Powder her face à Bruxelles



Bruxelles, La Monnaie. Adès : Powder her face. 22-30 septembre 2015. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès fait l'affiche de Bruxelles. Créé en 1995, l'opéra de chambre sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.

Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard… à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une

figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'une cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrices pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille miséreuse dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »… : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



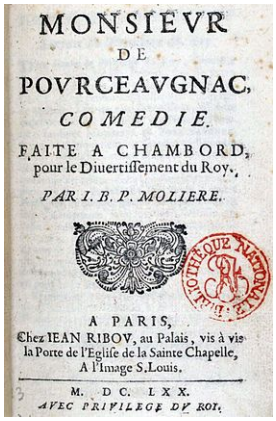
Bruxelles, La Monnaie
6 représentations
Les 22,24,25,27,29,30 septembre 2015
(Halles de Schaerbeek)
Pérez / Trelinski
Avec Kudlicka, Adamski, Ross, Macias, Lada. **Nouvelle production**

Nouveau Pourceaugnac par William Christie



Molière / Lully : William Christie. Mr de Pourceaugnac: du 17 décembre 2015 – 10 janvier 2016. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, **Molière** et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)… **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec

Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées… Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.


MONSIEVR
DE
POVRCEAVGNAC,
COMEDIE.
FAITE A CHAMBORD,
pour le Diuertissement du Roy.
PAR I. B. P. MOLIERE.
A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
A l'Image S. Louis.
M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer…). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naîf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celll qu'il aime…



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669
par Les Arts Florissants. William Christie, direction

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015
Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016
Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016
Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec
Claire Debono, dessus
Erwin Aros, Haute contre
Matthieu Lécroart, basse taille

Cyril Costanzo, basse

Festival de Musique Ancienne d’Utrecht 2015. Du 28 août au 6 septembre 2015



Festival de Musique Ancienne d’Utrecht 2015. Du 28 août au 6 septembre 2015. L’Angleterre en majesté… GOD SAVE THE KONINGIN! : »England, O my England! ». Pour les baroqueux, Utrecht est une sorte de Mecque. C’est un bien inestimable pour l’histoire de l’art et de l’Humanité. En effet, la cité est sertie de canaux, de bijoux architecturaux et d’une mâne intarissable de création. La ville du célèbre Traité de 1713 qui mit le soleil de Versailles au crépuscule et la patrie du peintre Gerrit van Honthorst accueille pour sa 34ème édition sa soeur et rivale : l’Angleterre. Le programme réunit la fine fleur des interprètes baroques autour de plus de trois siècles de musique de Tallis à Händel en passant par Purcell, Dowland, Eccles et tous les génies qui se sont succédés sur le trône musical d’Albion. Utrecht offre notamment des surprises en laissant la part belle aux **compositeurs hollandais qui ont œuvré en Angleterre au XVIIème siècle (concert du 2 septembre 2015)** et la recréation

européenne de la **Semele de John Eccles (3 septembre)** dont le livret de Congreve sera réutilisé par Händel en 1744 pour son célèbre et inoubliable oratorio. Aux confins de l'été, c'est à Utrecht que le Baroque reprend le souffle des hornpipes qui viennent de la Tamise! Prochains comptes rendus sur classiquenews.com

Infos, réservations sur le site du **festival d'Utrecht / Festival Oudemuziek Utrecht 2015**

Chefs. Le Chef Daniel Barenboim est interdit en Iran parce qu'Israélien

Chefs. Le Chef Daniel Barenbpim est interdit en Iran parce qu'Israélien. Probablement programmé à Téhéran où il envisageait de diriger son orchestre la Staatskapelle de Berlin, le chef Daniel Barenboim s'est vu interdire le territoire d'Iran parce au motif qu'il était « israélien » selon un communiqué transmis ce dimanche 30 août 2015 par le porte-parole du ministère iranien de la Culture.

« *Nous n'avons aucune opposition quant à la venue de l'orchestre national allemand en Iran, notre opposition concerne la personne qui dirige l'orchestre. Cette personne a plusieurs nationalités dont la nationalité israélienne*« , a déclaré Hossein Noushabadi selon l'agence Isna. En vérité, le chef Daniel Barenboim qui oeuvre pour l'accès de musique pour tous, au delà des questions identitaires, religieuses, politiques est aussi palestinien et argentin. Une triple

nationalité (avec celle israélienne) qui honore le combat d'une vie, celui qui ose contre tous, défendre l'idée que la culture et surtout la musique est le meilleur rempart contre la guerre. Ses actions au sein du West-Eastern Divan Orchestra (orchestre fondé avec son ami le palestinien Edward Saïd aujourd'hui décédé), composé à son origine de jeunes musiciens juifs et musulmans témoigne aujourd'hui d'une vision universelle, tolérante, humaniste. Controversé, critiqué par les partis le plus radicaux de tous bords, Daniel Barenboim, 72 ans, continue de vouloir jouer Wagner en Israel, comme il avait dirigé à Ramallah (Cisjordanie) en 2005 un mémorable concert

« *Notre enquête montre que le chef d'orchestre a un lien national et identitaire avec Israël, il a été élevé en Israël et ses parents vivent là-bas. Il est suspecté d'avoir un lien avec ce pays qui est illégitime*« , a ajouté M. Noushabadi. Et de préciser « *toute personne, dans le cadre d'un groupe culturel, sportif ou touristique, suspectée d'avoir un lien avec le régime sioniste*« .

« *Si l'orchestre allemand change de chef, il peut de nouveau présenter sa demande* » pour venir en Iran » a conclu le représentant iranien pour la culture.



Daniel Barenboim, 72 ans, né à Buenos Aires en 1942 est une figure controversée en Israël, notamment car il milite pour le rapprochement pacifiste entre Israéliens et Palestiniens, pour y vouloir jouer Wagner, « le compositeur d'Adolf Hitler ». Il a également joué à Ramallah, en Cisjordanie, à l'été 2005, en démontrant la puissance de la musique classique comme moyen de pacification grâce à l'entente et l'expérience partagée au sein de l'orchestre entre les jeunes artistes de toute nationalités et de toute confession.

LIRE aussi LA MUSIQUE EST UN TOUT, le dernier livre de Daniel

Barenboim (Fayard). **CLIC de classiquenews d'avril 2014.**

LIRE aussi notre dossier Artistes engagés : Gustavo Dudamel, Fazil Say, Daniel Barenboim

---

CD, à paraître : Nouvelle AIDA de Verdi avec Jonas Kaufmann en Radamès chez Warner classics (octobre 2015)



CD, à paraître : Nouvelle AIDA de Verdi avec Jonas Kaufmann en Radamès chez Warner classics… Les nouvelle productions lyrique au disque sont rares. depuis des années, ce sont non plus des enregistrements studio qui se sont perpétués mais plutôt des live habilement saisis sur le vif au hasard des opportunités. Après une TURANDOT impressionnante de vitalité et de sensibilité signée Zubin Mehta (surprise de l'été 2015 (révélant entre autres le baryton mexicain German Olvera dans le rôle de Pang), voici une production qui fait suite à l'intégrale Tristan une Isolde réalisé par Emi en 2005 : confirmant les ambitions verdiennes du plus grand ténor actuel, le munichois Jonas Kaufmann, Warner classics annonce donc début octobre 2015, une somptueuse AIDA de Verdi avec dans le rôle du général victorieux et couvert de l'or de Pharaon mais en fin de drame, saisi par l'amour de la belle esclave éthiopienne Aida, Jonas

Kaufmann.



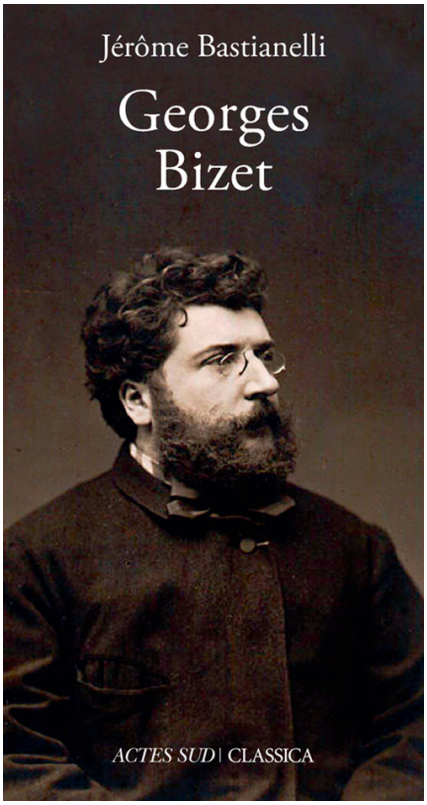
Le ténor nous avait stupéfait dans un récital totalement dédié à la lyre verdienne, intitulé sobrement solennellement » the VERDI album » (2013) : un récital inoubliable par sa justesse expressive, sa franchise, sa sincérité (dont un Otello anthologique sur les traces de Jon Vickers). Un cas unique où le ténor aux graves harmoniques, au médium charnu, à l'élocution âpre et précise, percutante et métallique emboîte le pas à un certain…. Placido Domingo. Jonas Kaufmann devrait y renouveler le succès de son novel album Sony : Nessun forma dédié aux héros pucciniens… (critique à venir sur classiquenews).



L'enregistrement studio a débuté en février 2015 : aux côtés du ténor allemand, Anja Harteros (Aida), Ekaterina Semchuk (Amneris), Ludovic Tézier (Amonasro), Erwin Schrott (Ramfis)…

complètent la distribution réunie autour d'Antonio Pappano qui pilote le chœur et l'orchestre **dell'Accademia di Santa Cecilia. Aida de Verdi, 3 cd Warner classics. Parution annoncée le 2 octobre 2015, prochain compte rendu développé dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

Livres, compte rendu critique. Jérôme Bastianelli. Georges Bizet (Actes Sud)



Livres, compte rendu critique. Jérôme Bastianelli. Georges Bizet (Actes Sud). On pensait tout connaître de la vie et de l'œuvre de **Georges Bizet** (1838-1875 ; mort à 37 ans), l'auteur de l'inusable opéra Carmen (créé en mars 1875) qui lui valut bien des déboires et surtout une dépression, prolongeant l'échec d'à peu près tous ses ouvrages lyriques portés à la scène, au cours de sa courte vie : Bizet ne devait pas se remettre de la déception du peu d'intérêt pour sa Carmen, et il meurt quelques mois après la création, en juin 1875. Le texte d'un style fluide et très documenté éclaire les épisodes d'une existence besogneuse marquée essentiellement par l'absence de vrai succès musical. Un comble pour celui qui est aujourd'hui unanimement célébré et joué partout sur la planète pour Carmen. Bizet se dévoile

ainsi en pianiste virtuose qui rechignant une carrière de concertiste, préfère l'enfer de la pédagogie à quelques élèves privés ; le musicien admire au delà de tout, Bach et Mozart. Son maître ne fut pas Halévy (avec lequel il étudia un temps la composition) mais Charles Gounod dont il suit à la trace chaque création, dont il connaît chaque note et chaque séquence instrumentale… Désireux de se faire un nom sur la scène lyrique, Bizet ose vainement l'Opéra, puis se tourne vers le Théâtre Lyrique et l'Opéra comique : nombre de partitions sont proposées Ivan IV, et même un chef d'oeuvre détruit, La coupe… d'autres, les Pêcheurs de perles ou La Jolie fille de Perth, à peine remarqués par un public boudeur et versatile. Sa Symphonie en ut (jaillissement de son jeune génie, composée en 1855) montre le cas d'un jeune prodige qui dépasse toutes les tentatives symphoniques à son époque ! Et dire que la partition n' a été découverte et créée qu'au XXème siècle (1935).

Le tempérament Bizet

Pourtant Bizet, Prix de Rome (en 1857) fut un orchestrateur de génie, dont la sensibilité reste exceptionnelle à son époque. Nietzsche, dans le conflit qui l'oppose à Wagner en fera son champion : soulignant la lumière du premier contre les brumes coupables du second. A travers cette récupération esthétique, on voit bien que le cas Bizet résiste à toute réduction et à tout étiquetage : non l'auteur de Carmen ne se réduit pas à ce seul opéra qui clôt une vie difficile et frustrante. De pages en page, à travers les quatre chapitres (« *Orchestre, Piano, Théâtre, Destinées*«), la présentation des oeuvres et leur analyse première dévoilent enfin un tempérament raffiné, qui porte en lui, les promesses de la tradition française, portée vers la transparence, le raffinement instrumental, la couleur et la construction dramatique. Même Berlioz loua le génie du jeune Bizet (lequel assure la partie de piano lors des répétitions pour la création de L'enfance du Christ). Le portrait affirme une invention puissante, dopée à l'échec,

désireuse de dépassement, et porteuse d'accomplissement. Il n'y a pas comme il est indiqué au verso du livre et de façon surprenante et incorrecte, ce « *compositeur lyrique indécis* ». Toute sa vie, Bizet fut inspiré par le feu sacré, malgré sa bonhommie naturelle et son naturel aimable : sans cette autodétermination qu'exprime bien le texte dans sa globalité, l'auteur de Carmen n'aurait jamais pu accouché d'un tel chef d'oeuvre en mars 1875.

Livres, compte rendu critique. Jérôme Bastianelli. Georges Bizet (Actes Sud, collection Classica). Parution : septembres 2015. 176 pages. ISBN 978-2-330-05306-2. Prix indicatif : 17,80€.

Concert d'orgue à Belfort. Lully, musicien du Roi-Soleil



Belfort.Orgue et opéra. Lully, musicien du Roi-Soleil, le 18 septembre 2015, 20h30. Jean-Charles Ablitzer, orgue. Françoise Masset, soprano. Sous l'instigation du cardinal Mazarin, première autorité politique de France, l'opéra italien arrive en France vers 1645. La découverte de ce genre nouveau dans le paysage musical français bouleverse l'écriture pour orgue. La stricte polyphonie cède le pas aux récits, aux dialogues, aux trios et les instruments se dotent systématiquement de deux ou trois claviers permettant les contrastes et la mise en avant d'une ligne mélodique imitant souvent la voix ou l'orchestre. L'orgue s'empare d'une théâtralité nouvelle, osant exprimer le chant des passions humaines à l'image des auteurs italiens

alors en vogue, portés par le goût du Cardinal mélomane, Rossi, Marrazzoli, Cavalli… D'ailleurs, les célébrations du mariage du jeune dauphin Louis, futur Louis XIV, sont commémorées avec le concours des Italiens à Paris et par la création d'un nouvel opéra de Cavalli (Ercole Amante) et la reprise d'un ancien (Serse)…



La commémoration du tricentenaire de la mort de Louis XIV – décédé le 1er septembre 1715, après 72 ans de règne-, est l'occasion de s'inspirer de la démarche des organistes du Grand Siècle en présentant au public un choix d'œuvres du plus grand inventeur d'opéra à la française, Jean-Baptiste Lully. De fait, l'écriture du surintendant de la musique s'adapte parfaitement au clavier. Pour ce concert, l'orgue soliste alterne avec une sélection des plus beaux airs des tragédies mises en musique par Lully, mettant ainsi en avant la justesse poétique et le souffle universel de son œuvre. Jusqu'en 1673 (création de la première tragédie en musique de Lully : Cadmus et Hermione), et à travers les nombreuses comédies-ballets inventées par Molière et Lully, Louis XIV qui règne en 1661, façonne et perfectionne son goût musical à la source des Italiens… Le balladin, danseur et compositeur Lulli, florentin de naissance, indique clairement la domination de l'Italie dans le domaine des arts… jusqu'à l'essor du style versaillais à partir du début des années 1670.

Lully, le musicien du Roi-Soleil
Airs et transcriptions
Journée européenne du patrimoine
Tricentenaire de la mort de Louis XIV
Vendredi 18 septembre, 20 h 30
Cathédrale Saint-Christophe de Belfort

Jean-Charles Ablitzer, orgue historique
(Waltrin / Callinet : Schwenkedel)
Françoise Masset, dessus

Josep Cabré, basse-taille

Réservation conseillée 03 84 49 33 46 / festival@musetmemoire.com

Réservation conseillée
12 €, 10 € (adhérents Musique et Mémoire et Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort) et 5 € (réduit)

Concert proposé par les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et Musique et Mémoire avec le soutien spécifique de l'Etat (FNADT) dans le cadre de la Convention interrégionale du Massif des Vosges 2015-2020 et de la Ville de Belfort.

Conférence à 17 h, salle d'honneur de l'Hôtel de Ville de Belfort
Conférence par le docteur Jean Valla « La santé de Louis XIV vue par un médecin du 21ème siècle ». Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski,

Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015



CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015. Erato édite les archives légendaires contenant le testament artistique du chef **Jean Martinon (1910-1976),** baguette génialement détaillée et d'une transparence idéale qui a fait vibrer et palpiter comme peu avant lui, les joyaux du symphonisme français, ceux signés Albert Roussel en particulier (le chef qui était aussi compositeur a étudié la composition avec Roussel justement, d'où sa profonde admiration / connaissance de l'écriture rousselienne). Directeur musical du National de France de 1969 à 1973, Martinon enregistre plusieurs sommets orchestraux qui aujourd'hui révèlent l'acuité incandescente de son geste… D'ailleurs les 3 premiers cd abordent ballets et Symphonies de Roussel, transfigurés par une direction exemplaire en tout point. Un accomplissement rare qui demeure une réalisation mythique (et qui fait donc l'attrait particulier du coffret ERATO 2015).

A la tête de l'Ortf, le chef français réalise un cycle d'enregistrements miraculeux

Roussel, Dukas, Lalo,

Berlioz…

Jean Martinon, habité par la grâce

La direction de Martinon profite de son activité de compositeur (comme un Boulez aussi) : trépidation rythmique, puissance émotionnelle, souffle épique, d'une précision analytique et surtout d'un intensité poétique qui porte l'ivresse et l'extase d'Ariane dans les bras du Bacchus danseur (6), véritable agent de la transe et de la métamorphose qui conduit l'amoureuse abandonnée par Thésée à sublimer son destin, de tragique, bientôt miraculeusement sauvée. L'élève de Munch, à qui l'Orchestre de Chicago propose la succession de Reiner, apporte à Paris (il était aussi violoniste), sa grande sensibilité et son expérience affûtée des partitions.
Le réveil d'Ariane est un morceau d'anthologie de toute la littérature symphonique française, porté par un Roussel au sommet de sa sensibilité. L'activité de l'orchestre, le détail instrumental, le geste millimétré et riche de mille nuances du chef français accréditent a très haute valeur de ce coffret dans sa globalité : jamais la matière orchestrale ciselée avec autant de raffinement et de subtilité dramatique n'aura à ce point exprimer l'incandescente progression de l'action : transformation de l'endormie en nouvelle âme régénérée grâce à la magie de l'amour et d'une rencontre imprévue. Le 10 tire des larmes : baiser des deux amants ressuscités où le chant de l'orchestre atteint un sommet d'extase langoureuse où règne surtout le geste filigrané d'un maître maestro. Ne serait-ce que pour **son legs Roussel**, sublimé par une connaissance miraculeuse, le coffret mérite le meilleur accueil : un corpus à écouter d'urgence par tous les mélomanes. A la tête de l'orchestre national de l'ORTF, en 1969 (*Bacchus et Ariane*, Suites 1 et 2 enchaînées) puis en 1971 pour *Le Festin de*

l'Araignée (autre splendeur absolue et de surcroît lecture du ballet intégrale), Jean Martinon se montre d'une prodigieuse activité, dramatique et poétique d'une grâce irrésistible. L'ivresse et l'analyse opèrent une même alchimie superlative pour les *Symphonies 2 opus 23* et *n°3 opus 42* avec le même orchestre en 1969 et 1970 (cd2). Quand le cd3, offre le trop rare mais exceptionnel ballet *Aeneas* opus 54 sur le livret de Joseph Weterings, 13 épisodes d'une maturité poétique identique, (même orchestre piloté en décembre 1969 avec choeur) : caresse éperdue des violoncelles, chambrisme scintillant des bois et des cuivres… Martinon produit une leçon de direction habitée, filigranée là encore où le chant naturel des instruments exprime au plus juste le dévoilement des sentiments secrets, l'activité de la psyché qui tire les ficelles du destin d'Enée et de Didon.



Autre révélation et sommet de l'interprétation des années 1968 : la Symphonie en ré de Franck (avec la national de l'Ortf toujours) dont Martinon dès le début (lento) faire resplendir une sonorité lugubre et cosmique, pleine de mystère et de souffle épique, où passe le grand frisson wagnérien : voilà ce fameux wagnérisme réassimilé spécifiquement par Franck et qui le diffuse avec cette élégance et cette pudeur tragique à la fin du XIXè en France (la Symphonie en ré de César Franck est créée en 1889). A Martinon qui fut aussi un grand Malhérien (comme Bernstein à la suite de Walter), revient le mérite de nous faire entendre la gravité fantastique d'une partition dont il rétablit les justes proportions, et comme la vibration souterraine de sa géographie tectonique, les dimensions chthoniennes, enfouies enfin révélées, à la fois colossales et intimes, d'une spiritualité qui se révèle dans le second mouvement (*allegretto*, à la fois andante et scherzo : fusion géniale) :

à travers des tempos ralentis, étirés mais suspendus et profonds… quelle compréhension supérieure, quel chatoiement orchestral. La baguette est acérée et vive, et tout autant brumeuse et énigmatique. Du très grand art. Même accomplissement pour **la *Symphonie en ut* de Paul Dukas**, autre éblouissement sonore, profond et subtilement énoncé (1972). Créé en 1897, Dukas prolonge les expériences dans le domaine de Saint-Saëns, Lalo, D'Indy, Franck, Chausson… C'est donc la lecture d'un jalon récapitulatif et comme synthétique de toute la tradition symphonique romantique française que réussit Martinon. Le maestro parvient malgré l'ampleur parfois colossal de l'effectif et de la matière sonore, à préserver toujours clarté, transparence, jouant sur le voile irrémédiablement dépressif des cordes. **La révélation vient aussi de l'ouverture Polyeucte** que sa perfection structurelle et son souffle dramatique oriente vers la forme d'un poème symphonique de près de 16mn. Elégantissime et profond, Martinon fait surgir à travers les influences du jeune Dukas (26 ans), celles de Wagner et de Franck, un tempérament hors du commun pour le dramatise vénéneux, empoisonné par les brumes inquiétantes, plongeant dans une psyché tourmentée et profondément tragique. L'éclat mordoré noir voire solennel de Dukas d'un caractère méditatif (l'harmonie des bassons doublée par le cor anglais) étend ses formidables vertiges suspendus repris aux cordes et aux cuivres. Le geste fluide, aux résonances vénéneuse affirme l'affinité manifeste du chef avec les derniers romantiques hexagonaux, prodigieux auteurs à l'époque de Wagner et de Franck. Polyeucte dévoré intérieurement entre son amour pour Pauline et sa foi de chrétien responsable, a tout du héros embrasé cornélien. Crispations ultimes, déchirements et déflagration du destin contraire, laissent enfin dans la dernière partie, le flux impétueux suspendu, rédempteur de la harpe, à l'image de la Symphonie en ré de Franck (1889, modèle absolu). La partition créée en 1892 est un chef d'oeuvre méconnu que Martinon avait déjà compris comme personne.

L'acuité du symphonisme romantique et postromantique de Martinon trouve ici d'autres jalons incontournables : *La Péri* du même Dukas (1971), *La tragédie de Salomé* de Schmitt opus 50 (1972), une saisissante *Fantastique* de Berlioz suivie de son volet complémentaire et nécessaire *Lélio ou le retour à la vie (*1972 et 1973), la *Symphonie espagnole* de Lalo opus 21 avec l'excellent Oistrakh (avec le Philharmonia Orchestra, Londres 1954). Autre must absolu. Les bénéfices du coffret sont inestimables. Mais il y aurait tant d'autres splendeurs à souligner dans ce coffret majeur : *le Poème* de Chausson avec Perlman (1970), l*a Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns (Marie-Claire Alain, 1970, comme celle de Franck d'un souffle hallucinant), *Cydalise* de Pierné de 1970, et *Pacific 231* d'Honegger (1971), *Les Escales* d'Ibert (1974), la *Symphonie n°4* de Schumann (avec l'orchestre mondial des jeunesses musicales, 1975), le ballet intégral *El sombrero de tres picos* de Falla (live de 1972)…



Voilà un nouveau coffret qui complète heureusement le coffret précédent édité par Sony classical dédié à l'œuvre de Martinon à la tête du Chicago Symphony Orchestra (10 cd RCA, entre 1964 et 1969) soit juste avant les accomplissement Roussel avec l'Ortf. C'est peu dire que Martinon réalise à Chicago une travail éblouissant que son successeur Solti saura cultiver et faire fructifier… De l'un à l'autre, s'affirme une même direction ciselée, d'une profondeur et d'une subtilité qui laissent sans voix. Jean Martinon est bien un immense chef français à redécouvrir d'urgence.

CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. Collection ICON. CLIC de classiquenews de septembre 2015

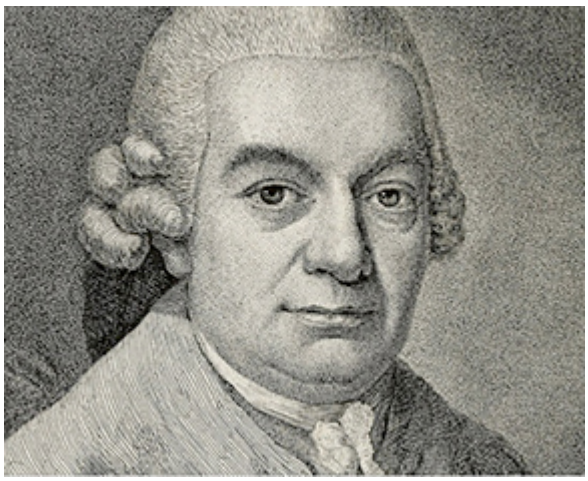
CD, compte rendu critique. CPE BACH: Trios, sinfonie, sonata (Lucile Boulanger, Arnaud de Pasquale 1 cd Alpha, décembre 2014)



CD, compte rendu critique. CPE BACH: Trios, sinfonie, sonata (Lucile Boulanger, Arnaud de Pasquale 1 cd Alpha, décembre 2014). En jouant en un même récital Graun, Hesse et l'inclassable Carl Philipp Emanuel Bach, on reste saisi par l'intelligence prodigieuse et la versatilité profuse du fils Bach vis à vis de ses deux confrères à la Cour de Frédéric II de Prusse. Dire qu'au début des années 1740, CPE touchait un salaire 7 fois inférieur à celui de Quantz… on regrette le manque de discernement du monarque grand par la politique, petit par son goût musical… et on comprend que CPE ait choisit de quitter son royal patron pour diriger la vie musicale de Hambourg à la succession de Telemann en 1766.Un vrai poste d'importance taillé à la mesure de son génie musical .

La nervosité sensible, habile dans la réalisation des mille nuances dynamiques des trois mouvements absolument passionnants de la sinfonia wq 156 montre à quel point CPE se distingue de ses contemporains. Il a fait essentiellement de l'esthétique Empfindsamkeit (sensibilité) un terreau propice à de multiples expérimentations… Les titres des mouvements indiquent clairement la mesure de ce bouillonnement

expérimental, vrai cadre de dépassement et ici d'accomplissement pour les deux interprètes visiblement complices et aussi également inspirés par la manière très vive et nerveuse du fils Bach.



Du sanguin extériorisé, au trouble mélancolique, la palette émotionnelle de cette Sinfonia wq 156, même dans sa transcription pour deux musiciens, convainc absolument et par la maturité d'écriture du compositeur et grâce au jeu libre et sincère des deux instrumentistes qui en saisissent tous les enjeux sentimentaux. Même jeu en troubles et contrastes contrôlés pour la Sonata wq 161/1 (autre perle jubilatoire du programme), vrai tremplin / réelle joute entre les deux tempéraments sanguin et dépressif, explicités / résolus dans une vive confrontation des deux instruments tour à tour complices, contradicteur ou miroir de l'autre. Dans cette arène libre et fantaisiste de 1749, CPE semble revendiquer enfin pour les deux instruments et surtout la viole, le statut d'instrument autonome quoique le pianoforte d'après un Silberman (mécanique lourde mais sonorité déjà préromantique) envisage un tout autre monde sonore et ce jeu dont CPE fut à Hambourg le virtuose le plus visité d'Europe. En cette année de commémoration, **après l'excellente proposition du chef claveciniste Bruno Procopio (Sonates de Wurtemberg chez Paraty, février 2015, cd CLIC de classiquenews)**, l'univers chambriste et concertant proposé par le duo Boulanger / de Pasquale sait captiver en restituant sur des instruments éloquents et maîtrisés, l'art hautement sensible, subtilement sentimental de l'immense Carl Philipp Emanuel Bach.

CD, compte rendu critique. CPE BACH: Trios, sinfonie, sonata. Lucile Boulanger, viole de gamme. Arnaud de Pasquale (copies

de Silberman et de Cristofori). 1 cd Alpha classics, Baroque. Réf. : Alpha 202, durée : 1h11mn, enregistrement réalisé à Bruxelles, en décembre 2014.

LIRE aussi notre **dossier portrait spécial Carl Philip Emanuel Bach**, à l'accasion en 2014 du tricentenaire de sa naissance

---

OPERA chez vous : récital de la soprano ADELA ZAHARIA



OPERA CHEZ VOUS. RECITAL INEDIT de la soprano ADELA ZAHARIA, mars 2020… L'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper a filmé dans une salle vide un récital unique le 30 mars dernier, avant le confinement et au moment de la fermeture des salles. Superbe initiative dans une qualité de silence et donc d'écoute… délectable. A noter **à 48'**, l'intervention de **la soprano roumaine Adela Zaharia**, somptueuse et incandescente coloratoure, dotée d'une simplicité de style et une intelligence vocale exceptionnelle. Soliste au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, **Adela Zaharia** remportait le premier Prix operalia 2017 à 23 ans. Après une chauffe préalable (O mio Babbino caro), sa **Juliette (Gounod)** captive et son **Elvira des Puritani de Bellini** enivre par la dolcezza éthérée, la clarté, la précision virtuose du chant : sublime et vraie révélation. Avec Fabio Cerroni, piano. Si la jeune cantatrice travaille encore et encore, elle pourrait bien gravir des échelons prestigieux dans le genre de la mélodie française, du bel canto, du chant mozartien… Attention accessible **jusqu'au**

15 avril 2020 seulement sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper…

VOIR LE RECITAL de Adela Zaharia : https://operlive.de/montagskonzert3/



VOIR aussi en accès illimitée sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper, l'air de ***Lucia di Lammermoor : « Regnava bel Silenzio »*** / avril 2020. Voix claire, soutien, justesse et sens des nuances sans omettre l'agilité et le legato, la jeune diva a tout pour séduire et convaincre voire émouvoir. Sa Lucia est déjà très construite

https://www.youtube.com/watch?v=9xFVLp1Bhd8

OPERALIA 2017
VOIR aussi son air de bel canto (Lucia di Lammermoor de Donizetti) salué par le Prix operalia 2017 / On s'étonne qu'aucun label discographique n'ait pas déjà remarqué la

qualité de cette voix claire et lumineuse (même si parfois dans son air, la justesse ici parfois vacille, tract oblige…) / Elle chantera le rôle de Lucia sur la scène de l'Opéra de Munich en mars 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=ED7uFm-PA9U

Watch the final round of the competition OPERALIA 2017 : http://bit.ly/PlacidoDomingoOperalia2017

Operalia 2017
« E strano… Sempre libera » / La Traviata avec orchestre : https://www.youtube.com/watch?v=lsIf-xlrRDg
La candeur et la brillance fragile du timbre saisissent immédiatement…

DUSSELDORF 2017 (Mozart, L'enlèvement au sérail / air de Constanze): https://www.youtube.com/watch?v=AWGr7Avc_zE

Donna Anna : « Crudele… Non mi dir »… https://www.youtube.com/watch?v=kix2V7QbVYI (audio pur)

VOIR d'autres extraits lyriques sur la chaîne youtube de Adela Zaharia

https://www.youtube.com/channel/UC5lxsi56W8wnWi6OeY4tvyg
dont l’air d’Ophélie de l’HAMLET d’Ambroise Thomas
https://www.youtube.com/watch?v=9W-sjqrnIQs
(premier tour operalia 2017)

_____
_____